

— Ah ! qu'est-ce à dire ? que signifie ? demanda-t-elle en feignant le plus grand étonnement, et de l'air d'une colombe effrayée. Vous n'auriez pas le cœur de me manquer, de m'insulter ? Mais je vois, ajouta-elle, que vous avez des soupçons sur mon compte.

— Madame, vous êtes la plus vile hypocrite qu'il y ait au monde, cria Henri de Brabant, ou la dupe la plus infortunée qui soit jamais tombée entre les mains de misérables bandits !

— Vous m'épouvantez ! exclama la baronne en joignant les mains d'un air suppliant : mais en même temps elle jeta un coup d'œil vers la pendule qui était en face d'elle, et elle éprouva un soulagement indéfinissable en observant qu'il ne s'en fallait que de cinq minutes qu'il fût minuit et demie.

— Si vous êtes réellement dupe, comme vous semblez vouloir le faire entendre, et non complice, dit le chevalier d'un ton sévère et imposant, je vous somme de répondre fidèlement et sincèrement aux questions que je vais vous adresser.

— Parlez ! parlez ! s'écria la baronne sérieusement effrayée par l'air menaçant du chevalier.

— Baronne Hamelin, cria Henri, il serait inutile de feindre davantage avec vous. Le nom sous lequel je me suis introduit ici est un nom d'emprunt. Je suis Henri de Brabant ! A présent, dites-moi, tout de suite, sans équivoque... que sont devenus mes deux pages ?

— Vos pages ! exclama la baronne en jetant un regard inquiet du côté de la pendule.

— Oui, mes pages, qui sont venus à la Maison Blanche ! cria le chevalier. Répondez ! ajouta-t-il en tirant sa dague, répondez ou je vous tue !

— Grâce ! pitié ! murmura la baronne en tombant à genoux et en joignant les mains avec frénésie.

— Grâce ! pourquoi ? demanda Henri de Brabant. Est-ce un aveu que je dois voir dans cette prière ?

— Grâce, vous dis-je ! Grâce ! répétait la baronne en regardant avec égarement vers la pendule.

Il était la demie.

— Ah ! ainsi tu es une vile et misérable créature, liguée avec des assassins, vociféra le chevalier d'une voix de tonnerre ; quoique tu ne sois qu'une femme, ma vengeance...

— Grâce ! Grâce ! répéta la baronne en voyant la lame briller devant ses yeux.

— Avoue, alors, avoue tout ! cria le chevalier, ou, par le Ciel...

Il s'arrêta court en entendant la porte s'ouvrir soudainement ; et, en se retournant, il vit plusieurs hommes armés et portant des masques noirs faire irruption dans la galerie.

La baronne bondit sur ses pieds en poussant un cri de triomphe ; et, en un instant, les serviteurs jurés du tribunal de la statue de bronze se jetèrent sur Henri de Brabant.

Mais au même moment, la porte s'ouvrit de nouveau violemment, et un guerrier couvert d'une armure complète, la visière baissée, entra dans la galerie des glaces.

### XXXII

Comment Cyprien avait reconnu une jeune fille sous l'armure d'un guerrier.

Il nous faut, à présent, retourner vers Blanche et les trois seigneurs que nous avons laissés au moment où, après avoir abordé sur les rives de la Moldau, ils se dirigeaient vers la Maison Blanche.

Il était un peu plus de minuit lorsqu'ils arrivèrent aux portes de ce splendide édifice. Le marquis de Schomberg et le baron de Rotenberg se firent reconnaître, et on leur ouvrit immédiatement.

— La baronne est-elle ici ? demanda le marquis au domestique qui s'avança à leur rencontre.

— Oui, monseigneur, et elle sera bien heureuse de vous voir, répondit le valet d'un air significatif qui fit froncer les sourcils au marquis.

Le domestique, en effet, oubliait qu'un pareil langage était dangereux devant des étrangers.

Le baron et le marquis traversèrent la vaste cour, et le comte de Schonwald avec notre héroïne les suivirent. En entrant dans le vestibule, ils furent accostés par trois ou quatre pages, au nombre desquels était Ermach, qui venait justement de quitter

Henri de Brabant, ainsi que nous l'avons précédemment raconté. La présence du marquis et du baron causa également une vive surprise aux pages qui s'empressèrent de les féliciter de leur délivrance.

— Nous vous remercions sincèrement, mes jeunes amis, se hâta de répondre le marquis, et nous vous prions de nous seller vite des chevaux.

— Et aussi une escorte d'au moins huit hommes, ajouta le baron de Rotenberg. Voyez aussi à ce qu'on nous serve des rafraîchissements.

— M. Cyprien est là, monseigneur, dit l'un des pages.

— Ah ! tant mieux ! exclama le marquis de Schomberg : Il nous dira comment procéder...

— A l'égard de notre malheureuse patrie, ajouta le baron de Rotenberg. Nous ferons bien de le voir tout de suite. Mène-nous dans un appartement, mon garçon, et cours ensuite prévenir la baronne et M. Cyprien de notre arrivée.

— M. Cyprien n'est pas dans le grand salon, monseigneur, dit le page ; il est en consultation avec Mme la baronne.

— Non, répliqua Ermach, il est seul maintenant, et Mme la baronne est dans la galerie des glaces avec un étranger.

— En ce cas qu'on nous conduise auprès de M. Cyprien, et qu'on ne dérange pas la baronne.

L'un des pages alla donner ordre de préparer les chevaux et l'escorte, un second de servir des rafraîchissements, et un troisième conduisit les seigneurs à l'appartement où la baronne avait laissé Cyprien. Quant à Ermach, fidèle à la parole qu'il avait donnée au chevalier de Brabant, il resta dans le vestibule.

Nous devons dire maintenant que dès que le nom de Cyprien avait été mentionné, Blanche avait senti un frisson glacial lui courir par tout le corps, car tout ce qu'elle savait concernant cet homme, et les conseils que lui avait donnés Cœna lui revinrent à l'esprit. L'idée lui vint aussi que cette baronne Hamelin chez qui elle était, n'était sans doute autre que cette femme dont Cyprien lui avait vanté l'hospitalité ; et elle sentit dès lors qu'elle était sur le bord d'un nouveau danger. Mais elle avait confiance dans le comte de Schonwald, qu'elle savait être bon et honnête. Elle avait, d'ailleurs, remarqué que, tandis que les autres étaient counus à la Maison Blanche, lui était aussi complètement étranger qu'elle dans cette habitation. Toutes ces réflexions servirent à mettre notre héroïne sur ses gardes à l'égard du marquis de Schomberg et du baron de Rotenberg, et elle compta plus que jamais sur l'assistance du comte de Schonwald en cas de péril.

Un instant, Blanche eut la pensée de fermer sa visière afin que Cyprien ne pût la reconnaître, mais elle réfléchit que ses compagnons ne manqueraient pas de l'appeler du nom d'Angelo Gaspard, et qu'un homme aussi fin que Cyprien devinerait instantanément que c'était bien réellement Blanche Gaspard, que cachait et le nom et l'armure ; tandis qu'au contraire en jouant hardiment son rôle, elle avait chance de se faire passer pour le frère de Blanche, ainsi qu'elle l'avait persuadé au baron de Rotenberg.

En apercevant le marquis et le baron, qui étaient ses amis intimes, et le comte de Schonwald, qu'il connaissait de vue, Cyprien bondit sur ses pieds, et jeta une exclamation de surprise et de joie. Puis, quand son regard rencontra celui de notre héroïne, il tressaillit et éprouva une véritable stupéfaction.

— Quel miracle s'est donc opéré cette nuit ! s'écria-t-il en allant de l'un à l'autre.

— Voici notre libérateur, dit le marquis en indiquant Blanche.

— Quoi ! mes yeux ne me trompent pas ! Est-ce possible ? exclama Cyprien en s'approchant tout près de la jeune fille, et en fixant ses regards sur elle.

— On dirait que vous me connaissez, dit Blanche en soutenant son inquisition avec une expression de hauteur, de surprise et de curiosité ; et cependant je me demande où, quand et comment vous m'auriez vu.

— S'il te plaît de jouer l'inconnu avec moi, je ne gênerai pas ton jeu, observa Cyprien en se penchant vers Blanche et de façon à n'être entendu que d'elle ; puis, avant qu'elle eût le temps de répliquer, il ajouta à haute voix : — Si ce jeune garçon est vraiment notre libérateur, messeigneurs, il faut avouer qu'il était impossible d'en trouver un plus charmant. — (A continuer.)